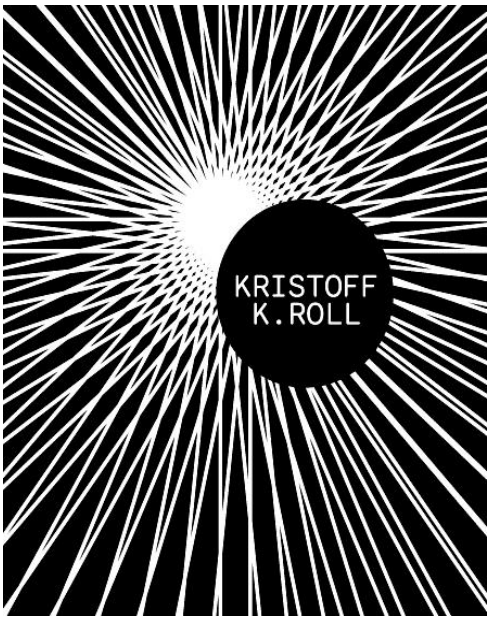
KRISTOFF K.ROLL



A L'OMBRE DES ONDES

Séances d'écoute des territoires du rêve

Jouées pour le casque audio

REVUE DE PRESSE

France – Egypte – Croatie - Chili

- **STRADDA** N°27 - Janv 13, Pascal Mouneyres
Dossier « A l'écoute du monde, métamorphoses du réel »
- LA TERRASSE Avignon - Juillet 2013, Agnès Santi
- Site **Toute la Culture Avignon** - Juillet 13, Amelie Blaustein Niddam
- LE REPUBLICAIN LORRAIN - 24 juillet 2010
« Fermer les yeux, écouter, s'endormir … »
- STRADDA N°13 - Juillet 09, Pascal Mouneyres
« Les consoles sont de sortie », « La transgression par les oreilles »
- ETHER REAL - Nov 14, Fabrice Allard
« Festival Musiques Démesurées - Kristoff K.Roll »
- du temps. Calme - printemps 15, frédéric dumond
- AL AHRAM HEBDO - LE CAIRE - 6-12 avril 2016 - « Une sieste de rêve » par May Sélim
- CAIRO SCENE - 13 avril 2016 - Anglais, par Sanabel al-Najjar et Ahmed Najeeb.
« Laissez-vous perdre à l'ombre des ondes avec Kristoff K.Roll »
Traduction française : Bernard Favre
- EL LLANQUIHUE – Chili - 9 février 2019 - Espagnol, par María Consuelo Ulloa M
« Le duo français emportera les rêves des Frutillarinos de par le monde"
Traduction française : Kevin Morizur
- BILTEN - Zagreb - 14 oct 2016 - Croate - « Les rêves en tant que lieu de l'action », par Ivna Franić
Traduction française : Dilia Sladovic

STRADDA N° 27 - Janvier 2013
Le magazine de la création hors les murs

Dossier : Expressions sonores
A l'écoute du monde
Dossier coordonné par Anne Gonon

à l'écoute du monde
MÉTAMORPHOSES DU RÉEL

©Alain Killar

"A l'ombre des ondes", sieste audio-parlante de Kristoff K.Roll, La Chaux-de-Fonds, Suisse, 2011.

Amplification de l'espace

D'autres, pourtant, préfèrent le voyage immobile et la falsification du réel. Le duo de musiciens électro-acoustiques Kristoff K.Roll a élaboré avec *«A l'ombre des ondes»* (1) un projet de siestes sonores conçues comme un parcours mental ... sous casque et allongé sur un transat. *«Pour nous le casque est très important parce qu'il isole. Même si l'on joue pour 80 personnes, chacune d'elle a l'impression que l'on joue pour elle.»* Par perches et micros interposés, Carole Rieussec et J-Kristoff Camps débutent leur performance par l'amplification à la fois pointilliste et expressionniste du lieu - le plus souvent ouvert - qui les accueille (esplanade à Montpellier, bas d'immeubles à Nantes). Un portail qui grince plus fort, des pas qui résonnent bizarrement ... Le public est désormais sensibilisé, plus prompt à une écoute aiguisée. *«Avec le son restitué à travers un micro, on n'est déjà plus dans le réel. C'est un point de vue, on fait entendre ce qu'on veut,* raconte le duo. *Après cette captation en direct, nous glissons vers des sons inspirés par l'identité du lieu que nous avons préparés par avance. Comme un visuel dont on refait la bande son. »* Troisième étape, toujours improvisant et mixant en direct, le duo injecte dans son flux des récits de rêve, tirés de sa bibliothèque sonore. Un montage surréaliste accompagne cette traversée du réel vers le rêve: seul le son a ce pouvoir de métamorphose. • PASCAL MOUNEYRES

(1) KrisroffK.Roll, *«A l'ombre des ondes»* (CD), Empreintes digitales.
Carole Rieussec et J-Kristoff Camps : http://kristoffk.roll.free.fr

À L'OMBRE DES ONDES

Le duo Kristoff K.Roll vous invite à une "sieste audio-parlante", et incite à plonger dans un rêve entrelaçant les voix et les sons…

© Alain Killar

Sieste à l'ombre des ondes…

Spectateurs, devenez "siesteurs" le temps d'un voyage insolite… Non pas pour un moment de somnolence passive mais pour entrer dans un rêve impressionniste et sonore, qui transfigure le réel avant de vous emporter loin. Le duo de musiciens électro-acoustiques Kristoff K.Roll, composé de Carole Rieussec et Jean-Kristoff Camps, invite les auditeurs à s'installer sous les oliviers du jardin de la médiathèque, casque audio sur les oreilles, allongés sur des transats. Tout commence par une captation en direct des sons du lieu, par une amplification du paysage sonore, puis la composition glisse vers un ailleurs où surgissent des bribes de rêves, où les voix et les sons s'entrelacent ; murmures et frôlements des mots, variations et résonances dessinent une narration libre et unique à chaque séance. Une traversée onirique qui ouvre l'imaginaire… **A. Santi**

AVIGNON OFF. Médiathèque Ceccano,
2 bis rue Laboureur. Du 9 au 19 juillet à 14h30 et 16h, relâche le 14. Tél. 06 45 04 02 16.
Durée : 35 minutes.

[Avignon Off] A l'ombre des ondes, la sieste enchantée du duo Kristoff K.Roll

12 juillet 2013 Par Amelie Blaustein Niddam

Note de la rédaction : ★★★★★

C'est le genre de rendez-vous immanquable, qui fait qu'au Festival d'Avignon se passe des choses qui ne se passent pas ailleurs. Le duo Kristoff K.Roll vous invite à vous allonger sur un transat à l'ombre d'un olivier dans le jardin de la livrée Ceccano.
La sieste audio-parlante jouée pour le casque audio va commencer.

Le festival est friand de ce genre d'expériences, et beaucoup se souviennent des Nuits France Culture sur le Pont d'Avignon, le casque vissé sur les oreilles, les yeux vers le ciel. Mais il est rare de trouver ce genre d'initiative plutôt alternative dans le Off. Et pourtant, le duo de musiciens électro-acoustiques composé de Carole Rieussec et J-Kristoff Camps écrivent vos rêves, les mettent en voix et les mixent avec le son qu'ils viennent capter lors de leur déambulation au milieu des spectateurs / auditeurs assoupis. Lui d'abord vient gratter le buste d'Henri IV, plonger du gravier dans le puits et attraper le craquètement des cigales, avant de s'installer à la table pour, à la façon d'un DJ : « envoyer le son ».

Il est amplifié, déployé, il vous arrive dans une résonance autre qui ouvrira bientôt votre conscience à l'écoute des rêves. Une rencontre avec Dieu, un rêve où l'on rêve qu'on fait un rêve… Le spectacle est ici mental et la déambulation est statique. Le voyage est apaisant et riche venant dans un festival de théâtre faire entrer la magie de l'imaginaire par le son.

Ne ratez pas *A l'ombre des ondes* !

Le Républicain Lorrain
FRANCE JOURNAL
Fondateur Victor DEMANGE
91e année N°201
www.republicain-lorrain.f
Samedi 24 Juillet 2010
LA PLUS FORTE DIFFUSION DE LORRAINE

CULTURE

Fermer les yeux écouter, s'endormir...

Le duo Kristoff K.ROLL proposera, ce soir, un spectacle étonnant. Aux abords du Centre Pompidou-Metz, quatre-vingts personnes sont attendues sur les transats installés pour l'occasion. Et sont invitées à fermer les yeux...

La sieste, c'est bien. La sieste dehors, c'est mieux. Et avec la sieste aux abords du Centre Pompidou-Metz, collective et soigneusement mise en scène, pas de doute, le paroxysme est atteint.

C'est justement ce que propose, ce samedi soir, le duo Kristoff K.ROLL. Pour son spectacle – *À l'ombre des ondes, siestes audio-parlantes* –, il a imaginé un dispositif invitant au repos, au relâchement et à l'endormissement.

Quatre-vingts chaises longues ou transats seront installés au parc de la Seille. Les personnes, préalablement inscrites à l'Office de tourisme de Metz, pourront y prendre place et enfiler les casques mis à leur disposition.

Les écouteurs diffuseront des sons, mixés par Kristoff K.ROLL à partir de bruits environnants, captés en direct ou pré-enregistrés.

Mieux, cette *sieste audio-parlante* sera agrémentée de récits de rêves. Comme un voyage vers l'imaginaire...

Le sommeil n'est plus très loin ; justement, c'est l'objectif à atteindre.

Invitant au repos et à la sieste, le dispositif mis en place par Kristoff K.ROLL est à mille lieues des spectacles traditionnels. Photo Alain KILAR

Voyage vers l'imaginaire

« *Le but ? Il n'y en a pas vraiment. Notre démarche est de créer une relation entre le lieu et le sonore. Mais, au-delà de cette explication, nous voulons que les gens créent leur propre narration. Comme dans un rêve. Chacun peut se faire son scénario et s'inventer une histoire* », explique Jean-Christophe Camps, l'un des deux protagonistes de Kristoff K.ROLL, avec Carole Rieussec.

L'autre aspect du spectacle réside dans la qualité d'écoute.

À l'opposé des représentations en extérieur, traditionnellement données simultanément à l'ensemble de l'auditoire, les *siestes audio-parlantes* invitent le spectateur à établir une relation personnelle et privilégiée avec l'artiste.

Comme un moment intime et bienfaisant.

« *Nous prenons toujours en compte la façon dont le son est diffusé. Ce dispositif, c'est un instrument de diffusion du son. C'est une invitation à l'écoute, on a l'ambition de créer une intimité* », confie Jean-Christophe Camps.

Dans un univers acoustique personnel

On notera également le critère technique : là où la diffusion publique, en extérieur, ne permet pas une qualité d'écoute optimale, le casque coupe le spectateur de la réalité environnante pour le plonger dans un univers acoustique personnel.

« *C'est une situation d'écoute où l'on peut se laisser aller. C'est comme écouter de la musique avec un certain relâchement* ».

Au bout de 35 minutes, il suffira de compter le nombre de paupières fermées pour se rendre compte du relâchement total de certain... Ou pas.

D. G.

À l'ombre des ondes, siestes audio-parlantes, **avec le duo Kristoff K.ROLL ce samedi 24 juillet, à Metz, au parc de la Seille, à 15h et 16h30. Réservation des casques et des transats auprès de l'Office de tourisme : tél. 03 87 55 53 76**

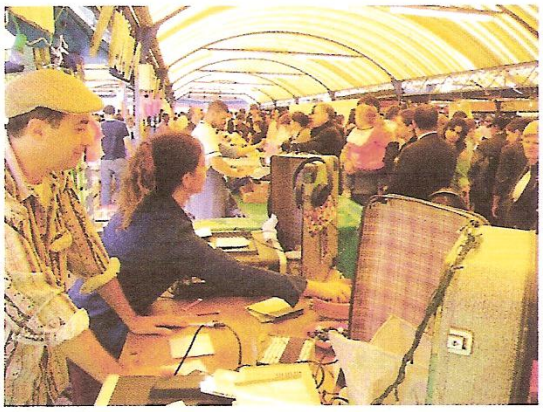
Trimestriel - 64 pages
stradda
N°13 - Juillet 2009

Les consoles sont de sortie

Les « bruitistes » ne se contentent plus de collecter leur matière dans l'espace public. Aidés par une technologie de plus en plus légère ils créent et se produisent désormais hors les murs.

On sait que, dès leur genèse, création sonore (Walter Ruttmann avec « *Week-end* » en 1930) et musique concrète (Pierre Schaeffer avec « *Etudes des chemins de fer* » en 1948) se sont servis de l'espace public comme d'une source inépuisable. Mais il s'agissait alors d'irriguer des travaux de studio sans inscription véritable dans le réel. Depuis, nombre d'expérimentateurs ont inversé le rapport : ils ont sorti leurs consoles, usant de l'extérieur à la fois comme matière à collecter et comme espace de diffusion hors-norme. La tendance a semblé s'accentuer ces dernières années, si l'on en croit les apparitions récurrentes lors des festivals d'arts de la rue, les sorties hors les murs des festivals radiophoniques ou les divers concerts *in situ*. Compagnies ou collectifs, plasticiens sonores ou improvisateurs électro-acoustiques, beaucoup semblent animés du désir de quitter l'institution, de renouveler le rapport à la création et au public. Sans doute aidés par une technologie de plus en plus légère et mobile, certains trouvent dans la rue le ferment d'une régénération des formes. D'autres interrogent le social, importent l'exigence de l'écoute dans des lieux régis par l'ordre ou le commerce. Entre performances politiques et poésie bruitiste, revue de détail de quelques activistes qui ont trouvé la bonne longueur d'ondes. ● PASCAL MOUNEYRES

Stand « écoutes de sons » de Kristoff K. Roll, à Montreuil en 2005.



© CHRISTOPHA HAVARD

© LOUTSEU

Une « Sieste sonore » de Kristoff K. Roll, à Montpellier en 2008.

Kristoff K. Roll La transgression par les oreilles

En 1990, pour former leur nom de scène, Jean-Christophe Camps et Carole Rieussec altèrent l'orthographe de leurs prénoms puis en combinent les fragments : avec Kristoff K. Roll, ils créent une entité plus opaque mais plus percutante. Une trouvaille qui contient en creux tout leur projet musical. Vingt ans plus tard, il s'agit toujours pour eux de s'emparer de l'univers sonore comme d'un matériau à déconstruire puis de subvertir le réel en le reformulant. Si une large part de leur activité s'inscrit dans les salles où ils livrent des sets d'électro-acoustique foisonnants (consoles, bandes, objets divers, enceintes), ils cherchent constamment à échapper *« à cette chape de la représentation théâtrale »* en se produisant en extérieur. L'espace public, qui selon eux se privatise peu à peu, devient un territoire à conquérir dont il faut bousculer les normes. Et multiplier les perceptions. *« Nous essayons de dévoiler les possibles liés à l'écoute,* confessent-ils, *et à ce qu'elle permet de transgression. »*

Partitions pour la sieste. Offensifs et souvent politiques, leurs projets veulent changer le rapport avec ce qui nous environne. A Montreuil, ils installent un stand miniature en plein marché et vendent de *« l'écoute de son »*, des captations d'ambiance des marchés de Bamako ou Rio. A Montpellier sur une esplanade, à Nantes dans le jardin botanique ou au milieu d'une cité, ils invitent les passants à s'allonger sur des transats pour des siestes sonores, des casques diffusant des récits oniriques en complet décalage avec le paysage. A Auriac, en Dordogne, ils s'incrustent chez l'habitant et font parler les façades en installant des enceintes aux fenêtres, tout en jouant de l'intérieur, invisibles. En 2002, changement de dimension : les Kristoff K. Roll créent leur festival (Sonorités à Montpellier), et le disséminent dans différents lieux de la ville : une façon de créer leur propre espace public et d'en multiplier les accès. ● P. M.

http://kristoffk.roll.free.fr
www.sonorites.org

Festival Musiques Démesurées - Kristoff K.Roll

date du concert : 08/11/2014
salle : Médiathèque Hugo-Pratt, Cournon d'Auvergne

Étant pourtant originaire de Clermont-Ferrand, c'est grâce à la venue cette année du duo Kristoff K.Roll que l'on découvrait le festival Musiques Démesurées dont la 16ème édition se déroule du 2 au 20 novembre dans divers lieux culturels de l'agglomération clermontoise, théâtres, salles d'exposition, musées, chapelle ou encore médiathèques, avec notamment cette année la présence d'**Eliane Radigue** et **Joëlle Léandre**. Alors que l'on s'attendait à un classique concert en soirée, on découvre quelques jours avant l'événement que celui-ci se déroulera en plein après-midi, à la médiathèque Hugo-Pratt de Cournon d'Auvergne, situé à une quinzaine de kilomètre de Clermont-Ferrand.

Ce choix était en fait totalement justifié dans la mesure où le duo français allait jouer *À L'Ombre Des Ondes*, version live de l'album que l'on chroniquait il y a quelques mois et que l'on était naturellement curieux de voir décliné en live. Trois sessions étaient prévues, 14h15, 15h15 et 16h15 pour la dernière à laquelle nous participions. A l'aube d'un week-end de quatre jours, dans cette grande médiathèque au design moderne et aéré, les auditeurs-spectateurs sont venus pour ce concert diffusé au casque, prévu pour une quarantaine de personnes.
L'espace prévu est particulièrement bien adapté pour ce projet puisque nous étions installés dans un jardin d'hiver, affalé dans des méridiennes au pied d'arbres et arbustes, prêt à aborder ces "siestes audio parlantes". Le duo opère dans un coin de la salle, derrière ordinateurs et diverses machines, mais Carole et Jean-Kristoff se font bien vite oublier puisque les méridiennes sont disposées de telle façon qu'on ne voyait pas les artistes.

Jardin d'hiver, Médiathèque Hugo Pratt

Pour commencer, Jean-Kristoff se promène entre les spectateurs, caché sous son chapeau et ses lunettes de soleil futuristes, à la manière d'un Inspecteur Gadget qui jouerait les marchands de sable. Il se déplace vers les rangées de livres, en emprunte un, tourne et feuillette les pages. Chaque son produit résonne dans notre casque, la musique se crée sous nos yeux alors que le musicien s'amuse avec les plantes qui nous entourent. Une porte claque, il sort dans la rue, revient par l'entrée principale de la médiathèque et s'amuse quelques instants avec le cliquetis des tourniquets. Puis on devine qu'il prend place aux côtés de Carole, que l'introduction est passée. Des nappes amples prennent place et on retrouve tout de suite le rêve déjanté de cet aviateur qui croise Brigitte Bardot. On reconnait donc quelques éléments clés de l'album, mais le duo re-compose à base de *field recordings*, sonorités électroniques et séquences de rêves que l'on ne retrouve pas forcément sur le disque.

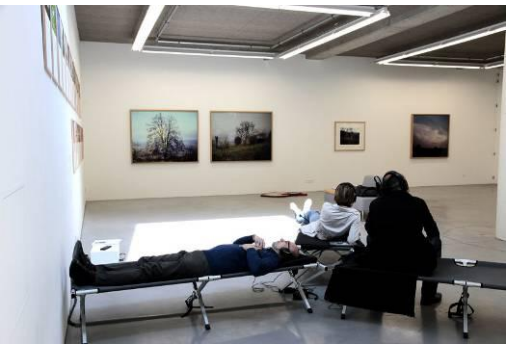
Nous avons fermé les yeux, on s'est laissé porter aussi bien par les récits que par les sons, et à l'image d'un rêve, la suite du concert nous parait floue. On ne s'est pas endormi mais on a voyagé et retrouvé quelques paysages connus, comme le rêve de l'amoureuse qui conclut l'album.

Un peu plus tard, on devine des ombres qui passent derrière nos paupières. On ouvre les yeux mais rien... On referme les yeux, mais les ombres reviennent et on devine un micro qui se ballade au dessus de notre tête, les branches qui bougent. On décide de refermer les yeux en s'imaginant faire la sieste sous un arbre mais un mouvement brusque nous fait ouvrir les yeux, et voici un zèbre face à nous. Rêve ? Réalité ?
Il s'agit en fait de Carole Rieussec qui porte un masque. Cette fois c'est elle qui s'est emparé du micro, qui joue avec les lieux avant de quitter la salle.

Un excellent concert, un moment très particulier, et au final un immense plaisir d'avoir pu assister à cette version live de *À L'Ombre Des Ondes*.

Fabrice Allard
le 13/11/2014

A l'Ombre des ondes – Installés
Nanterre – Espace d'art La Terrasse - Exposition « Aire de repos » - Printemps 2015



du temps. calme. par frédéric dumond

c'est-à-dire des moments de temps autre. du temps loin des flux. être en présence d'autres temporalités, celles qui ne sont pas liées à une logique d'efficacité, ou comptable, mais à des processus. physico-chimiques. rêveurs. mnémoniques. sensibles

chacune des pièces présentées dans *Aire de repos*, l'exposition de la saison hiver/printemps 2015 à La Terrasse, le nouvel espace d'art contemporain de Nanterre, pourrait être un condensé de temps suspendus

alors que tout autour du lieu, de part et d'autre, au-dessus, en-dessous, du temps, vite. le tunnel autoroutier de l'A14 passe en dessous, et une de ses sorties de secours jouxte l'espace du centre d'art. de part et d'autre, il y a un cheminement piétonnier et une rue ; au-dessus, le grand axe La Défense Nanterre la Seine, une échappée perspective, un point de fuite entouré d'immeubles, la plupart de bureaux. partout, tout autour : le temps des migrations quotidiennes, un temps de société, efficace, rentable

en différence, l'ensemble des pièces présentées à la Terrasse situent, d'emblée, l'espace dans des temps autres. non pas entre parenthèses, mais ouvrant à des ailleurs non exotiques, des fenêtres où apparaissent des espaces-temps à d'autres échelles

à la suite de l'exposition inaugurale, posant comme un manifeste programmatique l'à venir du lieu, *Aire de repos* travaille en discrétion le contrechamp spatial et temporel de l'environnement alentour : chaque pièce est une durée. et si, comme dans un paysage qu'on découvre, tout se repère d'un seul coup d'oeil, il faut, pour mesurer des échelles de temps et d'espace qui le composent, s'approcher et rester

A l'ombre des ondes, du duo Kristoff K.Roll (formé de Carole Rieussec et de J-Kristoff Camps), est la première installation sonore d'une pièce qui jusqu'à présent était toujours jouée en direct, et en lien avec le moment et ses conditions. le duo déplace ainsi sa pratique, en composant un morceau de matière sonore qu'on écoute allongé. sous une couverture, le corps sur des lits de camp, détendu, au vu de tous les visiteurs, à l'écoute du tressage de récits de rêves — que le duo récolte depuis des années— et d'une matière sonore physique, sensible, on lâche prise. on s'endort en écoutant : les récits de rêve en même temps que des sons captés dans des paysages éveillés (ce qui rapproche de la pratique du field recording) déclenchent peu à peu l'envie du rêve, y conduisent en douceur. la composition sonore même procède comme les rêves, recomposant et redimensionnant des éléments issus de la vie éveillée en d'autres dimensions.
et se recomposent des mondes

Hebdo Al-Ahram
Président Ahmad Al-Sayed Al-Naggar
Rédacteur en chef Fouad Mansour
تأسس ٢٧ ديسمبر ١٨٧٥ . أصدر العدد الأول في ٥ أغسطس ١٨٧٦ : سليم وبشارة تقلا

downtown contemporary arts festival
D-CAF
مهرجان وسط البلد للفنون المعاصرة

La cinquième édition du Festival du centre-ville pour les arts contemporains (D-CAF) accorde un intérêt particulier au son. Le spectacle *A l'ombre des ondes* de Kristoff K. Roll et l'exposition *Sounds as if* … (des sons comme …) nous font explorer les sonorités de la ville et les voix de ses habitants.

Une sieste de rêve

Il n'est question ni d'une pièce dramatique ni d'un spectacle musical. Le duo de la musique électroacoustique français Kristoff K. Roll (composé de Carole Rieussec et J-Kristoff Camps) élabore des siestes parlantes et présente au public égyptien un théâtre sonore au vrai sens du terme à travers le spectacle A *l'ombre des ondes* dans le cadre de la cinquième édition du Festival D-CAF. Allongés sur des transats, les auditeurs ayant des casques sur les oreilles regardent l'architecture de l'espace, entendent des sonorités instantanées et écoutent attentivement des récits de rêves d'une certaine empreinte musicale. Les auditeurs ou plutôt les « *siesteurs* » sont invités à voyager dans un monde de cinéma sonore. Durant une demi-heure, ils vont encore plus loin et s'adonnent à leur imagination à partir d'éléments et de sons réels. « *La création de ce spectacle remonte à 2007. Nos projets sont en perpétuelle évolution. Nous avons improvisé pendant la présentation du spectacle. Donc, c'est évolutif. De plus, on enregistre régulièrement les récits de rêves des gens et cela enrichit notre bibliothèque. Ce qui fait qu'on ne se lasse pas. Il y a toujours une nouveauté* », explique J-Kristoff Camps.

Alain Kilair
Le duo Kristoff K. Roll en attente du public.

Donner libre cours à l'imaginaire

Les récits de rêves sont souvent collectés et retravaillés, édités et marqués d'une empreinte musicale pour accompagner l'auditeur dans sa traversée onirique. Carole Rieussec précise : « *Nous avons commencé à enregistrer des récits en Italie. Puis on a décidé de faire le tour du monde pour enregistrer des récits de rêves dans toutes les langues. Ce sont des récits qui donnent libre cours à l'imaginaire, qui sont bien dits, dans la musique de chaque langue, etc. Il y a plein de paramètres au niveau du son et du contenu. Et ce, parce qu'on a remarqué qu'il y a peu de récits qui peuvent entraîner les gens dans un imaginaire collectif qui ne soit pas très personnel. Ces récits sont aussi porteurs de traces de la culture du pays. Le rêve est quelque chose d'intime. Mais nous le déplaçons dans l'espace public où il devient un objet qui va être collectivement partagé* ».

Avec une formation de musique acousmatique, le duo s'est réuni dans les années 1990 dans le but de « *faire quelque chose en lien avec la scène. Nous avions envie de monter sur scène avec tous les sons réels que nous avons enregistrés. Ainsi, cette scène devient la rue* », souligne Carole.

A une petite distance du groupe des « *siesteurs* », le duo Kristoff K. Roll est installé avec ses dispositifs électroacoustiques, pour une improvisation issue de la sonorité du paysage.

La séance commence par une amplification du paysage : passants, mouches, vélos, moteurs, rires, rumeurs, cris, rires, pas, soupirs, conversations, feuillages. Et puis l'univers glisse vers un ailleurs où la rumeur ambiante ne disparaît jamais totalement. « *Parfois, il y a des moments de décalage entre ce qu'on voit et ce qu'on entend et parfois il y a des synchronismes, et les moments de flou entre les deux nous intéressent* », lance Kristoff.

Chaque sieste est un projet très contextuel. « *Le fait de pouvoir jouer n'importe où est lié à notre dispositif fait de 80 casques qui sont comme une toile de chapiteau. Et étant donné que l'architecture de l'espace ou son environnement sont des composants importants de ce théâtre sonore, nous jouons beaucoup dans des endroits différents* », déclare Carole. A chaque endroit, il y a un imaginaire et une sieste différents.

Pour cela, le spectacle peut être donné partout. Au Caire, les organisateurs du festival ont toujours voulu explorer le centre-ville et ont choisi quatre espaces : sur le toit d'une maison dans la rue Abdel-Khaleq Sarwat, dans une cour devant le cinéma *Radio*, sur le toit de l'immeuble de l'ancien consulat français et au campus grec de l'Université américaine à Tahrir. Quelques jours avant la première de *A l'Ombre des ondes* au Caire, le duo était présent pour sélectionner des récits de rêves en arabe des volontaires. A ne pas manquer ●

May Sélim

Le 6 avril à 14h30, 16h et 17h30 devant le cinéma Radio, rue Talaat Harb.
Le 7 avril à 14h30, 16h et 17h30 à l'ancien bâtiment du Consulat français, 5, rue Al-Fadl.
Le 8 avril à 14h30, 16h et 17h30 au Campus grec, rue Mohamad Mahmoud, place Tahrir.

13/04/2016 07:00
http://www.cairoscene.com/ArtsAndCulture/Lose-Yourself-In-Kristoff-K-Roll-s-In-The-Shadows-of-The-Wave

Lose Yourself In Kristoff K.Roll's 'In The Shadows of The Waves'

As 'In the Shadow of the Waves' – Kristoff K.Roll's musical baby – comes to Cairo as part of D-CAF, Sanabel al-Najjar chats with the duo about collecting sounds from the street, music improvisation, and dream narration.

Sanabel al-Najjar VIEW ALL ARTICLES BY Sanabel al-Najjar
Living in the 'mind' of Cairo and writing - with inexplicable vengeance - about all shapes of life like an all-engulfing (and preferably red) octopus.

Photo shoot by @MO4Network's #MO4Productions.
Photography by Ahmed Najeeb.

The great Edgar Allan Poe says, in one of his poems, “All that we see or seem is but a dream within a dream.” Though not completely understood and recognised, we often describe music, art, or even someone’s face as 'dreamy', as if emerging from an eternally ethereal world to which we have no complete access. In fact, dreams have always fascinated and baffled different kinds of cultures, scientists, sociologists, as well as everyone interested in dreams specifically, or the human psyche and the human experience in general.

We usually notice this dreamy state in movies, such as the stunning movie *Sublime*; in surreal paintings like Salvador Dali’s *Sleep*, or in music such as in post-Rock Mogwai band. We rarely, however, have a dream narration infused with raw music, right? Well, not quite. A couple of musicians have taken it upon themselves to do the magnificent act of collecting music and sounds wherever they go. With a gigantic fluffy microphone, masks, and mismatched shoes, the French duo Kristoff K.Roll, which is an electroacoustic sound duo composed of Carole Rieussec and J-Kristoff Camps, brings to the listener an entire world of sound interplay.

Kristoff K.Roll’s project, *In the Shadow of The Waves*, is an invitation into the “collective subconscious” through the duo’s “audio-speaking siestas. Reclining on deckchair, you will listen to a series of real dream stories, collected by the duo, which have been reworked, edited, and marked with a musical imprint to accompany the listeners on their dreamlike journey”, according to the event description. D-CAF, which is hosting the event, not only provides this truly rare opportunity to go on a strange journey through the subconscious, but also gives me the chance to talk to the creative minds behind this dreamy experience. Collecting sounds from the streets of Cairo and merging them with poetic narrations of people’s dreams in their own voices, mixed with various staged sounds and audial comments, the duo brings the city a fascinating combination of deep and mind-boggling audial stories.

Climbing the stairs to the highest storey of one of Cairo’s old downtown buildings and walking towards the rooftop where the couple is preparing their sound mixes, my mind attempts to absorb all the details around and translate them into possible sounds. Seeing that I have utterly failed in my little experiment, I'm glad that at least I was face-to-face with the real experts, now smiling in front of me, to talk to them about this strangely unique audial blasphemy.

J-Kristoff tells me that, through *In the Shadow of the Waves*, “we explore with sound. We are musicians who work in electroacoustic sounds and so we use all kinds of sounds. So, it could be instruments, sounds from the streets, or from objects as well as electronic sounds.”

In regards to what seems to be a genius utilisation or even recycling of sounds, Roll explains that “there is no ‘good’ sound and ‘bad’ sound. All sounds are ‘good’. Of course, the kind of audial selection depends on the speaker [in the siesta] and their position. You see, this project uses special diffusion headphones to ensure intimacy for the listener."

Roll explains that what the duo tries to create is a dream story, and this is why the sounds need to feel really close to the listener. However, he also brings to my attention the paradox of *In the Shadows of the Waves*. This is because, on the one hand, the experience is made to be very personal and intimate to each person, and addressed to him or her; however, at the same time, the person is sharing this very same experience collectively with 25 or 80 others in the same place. A special relationship is formed between the musician and the audience through this experience, according to Roll.

In the middle of his description of the experience, I tell him that it was like being in a movie. Roll actually liked the description; “Yes”, he replies, “We see something but can’t hear the real sound. We are fake! We are inside a movie, exactly.”

Rieussec takes the wheel and adds that “We also like to play around with the place, which is like a body. So, we play with the architecture and collect sounds from the town or the place, and it’s very important that those sounds come up in the production. We believe that each place has its own music.”

For D-CAF, the duo plays in different places and is constantly changing around locations. “There is something about the place that we like. Whenever it’s possible, we arrive to the place earlier so we can record sounds from the dream stories of the town, of the place, and of the people who narrate their dream. And so the dream will be travelling in the town,” Rieussec says. The duo emphasises improvisation in their works. “We are musicians with plenty of sounds to work with, so it is a live experience really,” Rieussec says. The couple use their compilation of sounds from all over their world trips to come up with one that perfectly describes the locality of the place, so that the production will consist of local as well as international sounds merged with improvised music.

Rieussec tells me that the dream stories have a great likeness to their music. “There is a great freedom in dreams,” she tells me. “You could be in the kitchen and the next moment you’re on a mountain and are with your mother who turned into an animal. There are a lot of possibilities, and there is constant change in them. We try to do the same with our music.” So, the couple improvises not only with their music but also with the landscape and surroundings; that's why the dream story was the perfect project for them. “But it’s not easy to find a perfect dream story because it’s so fragile. It’s also so wonderful because it goes deep, as people talk and dream all the time,” Rieussec shares.

I thank the musicians for the great talk about dreams and the feeble human state, and head to one of the deckchairs, pulling my headphones on my ears. The strange and intriguing mixture of sounds seeping into my ears sets me in a truly dreamy state. The sea is floating over my head and there are sounds of something heavy being dragged on asphalt, hissing sounds, people chatting from a distance, and the distinct sounds of a Cairene street. The soft bombardment of the almost-flavoured sounds does not halt when the dreams are being narrated by those who had them. A surreal phase of attentive and melting absent-mindedness envelops you as you let go of all your worries and concerns, and even thoughts. The outside world hides behind a soothing feeling of assuring absence as you get lost in the shadows of all your waves.

VERSION FRANCAISE
Traduction : Bernard Favre

13/04/2016 07:00
http://www.cairoscene.com/ArtsAndCulture/Lose-Yourself-In-Kristoff-K-Roll-s-In-The-Shadows-of-The-Wave

Laissez-vous perdre à l'ombre des ondes avec Kristoff K.Roll

In the Shadow of the Waves, la création musicale de Kristoff K.Roll, arrive au Caire dans le cadre du *Downtown Contemporary Arts Festival* (D-CAF) ; c'était l'occasion pour Sanabel al-Najjar d'évoquer avec ce duo d'auteurs la collecte de sons urbains, l'improvisation musicale et les récits de rêves.

Sanabel al-Najjar
Lovée dans le lobe frontal du Caire, Sanabel al-Najjar précipite sa plume avec une ardeur aussi vindicative qu'inexplicable sur toutes les formes de vie, comme un poulpe écarlate et dévorant.

Séance photo par @MO4Network's #MO4Productions.
Photographies par Ahmed Najeeb.

« *Tout ce que nous voyons ou paraissons / N'est qu'un rêve dans un rêve* », disait le grand Poe dans un de ses poèmes. Nous qualifions souvent de « rêverie » — sans tout comprendre, sans tout identifier — un morceau de musique, une œuvre d'art ou même un visage, comme s'ils émergeaient d'un monde éternellement éthéré, un monde auquel nous n'avons pas accès. De fait, les rêves ont de tout temps déconcerté et fasciné toutes sortes de cultures, de chercheurs, de sociologues, ainsi que tous ceux qui s'intéressent aux rêves en particulier, ou à la psyché et à l'expérience humaine en général.

Cet état de rêverie, nous le remarquons d'habitude dans tel ou tel film, à preuve l'éblouissant *Sublime* (NdT : film de Tony Krantz, 2007*)* ; dans la peinture surréaliste, comme dans le tableau *Sleep* de Salvador Dali ; dans la musique, par exemple celle du groupe post-rock Mogwai. Mais c'est rarement, convenez-en, que de la musique brute se coule dans le récit d'un rêve. Ou presque. Ici, ce sont deux musiciens qui ont pris en charge la magnifique tâche de collecter de la musique et des sons partout où ils vont. Équipé d'un microphone à la fourrure très ébouriffée, de masques et de chaussures dépareillées, le duo français Kristoff K.Roll, ensemble électroacoustique composé de Carole Rieussec et de J-Kristoff Camps, apporte à l'auditeur tout un univers d'interaction sonore.

Intitulé *In the Shadow of The Waves* (« À l'Ombre des Ondes »), le projet de Kristoff K.Roll est une invitation à rejoindre le « subconscient collectif » à travers les « siestes audio parlantes » proposées par le duo. À en croire l'annonce de l'évènement, « installé(e) dans une chaise longue, vous écouterez le récit de rêves authentiques ; rassemblés par le duo, ils sont remaniés, réécrits et marqués d'un sceau musical destiné à accompagner les auditeurs dans leur rêverie itinérante ». En accueillant cet événement au Caire, le *Downtown Contemporary Arts Festival* (D-CAF) offre à tous cette opportunité réellement précieuse d'accomplir un voyage mystérieux dans le subconscient — et à moi la chance de parler avec les créateurs de cette expérience rêveuse. En collectant les sons des rues du Caire, en les combinant avec les voix de ceux et celles qui racontent leurs rêves et en y ajoutant différents sons mis en scène, le duo apporte à la ville une combinaison fascinante de récits sonores d'une profondeur vertigineuse.

Pendant que je gravis les marches d'un immeuble typique du centre historique du Caire pour rejoindre le toit-terrasse où le duo prépare ses mixages sonores, j'essaye d'absorber les détails de mon environnement pour les traduire en possibilités sonores. Mes petites tentatives échouent lamentablement et je suis heureuse de me retrouver enfin face à face avec les vrais spécialistes de la chose ; ils sont là, tout sourire, et nous allons évoquer ensemble l'étrangeté singulière de ce blasphème sonore.

J-Kristoff me dit qu'à travers *In the Shadow of the Waves*, « nous explorons avec le son. Nous sommes des musiciens qui travaillons avec des sons électroacoustiques et pour cela nous utilisons toute sorte de matériaux sonore. Cela peut être des instruments, des bruits de la rue, le son des objets ou des sons électroniques »

En ce qui concerne ce qui ressemble à une utilisation géniale, voire à un recyclage des sons, le duo estime « qu'il n'y a pas de "bon" ou de "mauvais" son : tous les sons sont "bons". Bien sûr, la nature de la sélection sonore dépend des haut-parleurs utilisés et de leur position. Voyez-vous, le fait que le projet utilise des casques individuels transforme l'écoute et assure à chaque auditeur l'intimité de son expérience auditive. »

J-Kristoff explique que ce que le duo cherche à approcher l'intimité du rêve, c'est pour cela que les sons doivent parvenir au plus près de l'auditeur. Il attire cependant aussi mon attention sur le paradoxe propre à *In the Shadow of the Waves.* D'une part l'expérience est conçue pour être intime, personnelle, destinée à chaque auditeur en particulier. D'autre part, pourtant, cet auditeur partage la même expérience avec 25 à 80 autres personnes rassemblées dans le même lieu. À cette occasion, souligne J-Kristoff, il se tisse une relation très particulière entre le musicien et les auditeurs.

Interrompant sa description de l'expérience, je lui dis que c'est comme être plongé dans un film. Cette comparaison semble plaire à J-Kristoff : « Oui », répond-il, « On voit quelque chose mais on n'entend pas le son qui correspond, c'est de la magie ! On est à l'intérieur d'un film, c'est bien ça ». A ce moment, Carole Rieussec intervient pour ajouter : « Nous aimons aussi jouer avec le lieu, c'est comme un corps. Nous jouons avec l'architecture et nous capturons les bruits de la ville ou de l'endroit, il est essentiel que ces sons réapparaissent au moment de la performance. Nous sommes convaincus que chaque lieu possède une musique en propre. »

À l'occasion du festival D-CAF, le duo joue dans différents endroits et s'adapte constamment aux lieux. « Il y a quelque chose qui nous plait dans le fait d'être lié physiquement à un lieu. Chaque fois que c'est possible, nous arrivons sur place bien à l'avance pour pouvoir capturer les sons que fait la ville en rêvant et enregistrer les gens qui racontent leurs rêves. Le rêve irrigue ainsi toute la ville », explique Carole Rieussec. Dans ses œuvres, le duo met l'accent sur l'improvisation. « Nous sommes des musiciens avec toute un éventail de sons à disposition, c'est vraiment une expérience vivante », dit Carole. Le duo utilise sa collection de sons du monde entier pour y trouver ceux qui décrivent parfaitement le lieu du jour, ce qui fait que l'œuvre sera une combinaison de sons locaux, de sons du monde et de musique improvisée.

Carole souligne que le récit des rêves et la musique de Kristoff K.Roll ont beaucoup de points communs. « Il y a une très grande liberté dans les rêves, » me dit-elle « vous pouvez être dans votre cuisine et l'instant d'après au sommet d'une montagne, avec votre mère qui vient de se transformer en animal… Il y a des tas de possibilités et ça change tout le temps ; nous essayons de reproduire cela dans notre musique. » De cette façon, le duo improvise non seulement avec sa musique mais aussi avec le paysage et l'environnement immédiat ; pour cette raison, il ne pouvait pas trouver de meilleur projet que de jouer avec les récits des rêves « Mais ce n'est pas facile de trouver un récit de rêve parfait, c'est si fragile. C'est si merveilleux aussi parce que ça vous emmène loin, les gens parlent et rêvent tout le temps, » confie Carole.

Je remercie les musiciens pour cette belle évocation des rêves et de la fragilité de la nature humaine et me dirige vers l'une des chaises longues en plaçant les écouteurs sur mes oreilles. Le mélange intriguant de sons qui s'introduit dans mes oreilles me met dans un authentique état de rêverie. La mer flotte au-dessus de ma tête, j'entends le bruit de quelque chose de lourd que l'on traîne sur l'asphalte, des sons sifflants, des gens qui bavardent au loin et les bruits typiques de la rue cairote. Ce doux bombardement de sons presque parfumés se poursuit quand arrive le moment où les rêves sont racontés de vive voix par ceux qui les ont rêvés. Paradoxalement distrait et attentif à la fois, on se laisse envelopper, les soucis s'en vont à la dérive, et même les pensées. Le monde extérieur se cache derrière un sentiment apaisant d'absence assumée, pendant que l'on s'égare à l'ombre des ondes.

EL LLANQUIHUE
$ 350 Sábado 9 de febrero de 2019 www.diariollanquihue.cl FUNDADO EL 12 DE FEBRERO DE 1885 / Año CXXII / Nº 43.346 LLANQUIHUE • CHILOÉ • PALENA

Dúo francés llevará los sueños de los frutillarinos al mundo

INTERVENCIÓN. *El proyecto "A la Sombra de las ondas", recopilará desde mañana y hasta el miércoles, ese imaginario onírico de los habitantes de la ciudad.*

María Consuelo Ulloa M.
maria.ulloa@diariollanquihue.cl

CEDIDA

LAS SESIONES DE ESCUCHA TIENEN UNA DURACIÓN DE 30 MINUTOS Y SON GRATUITAS PARA TODO PÚBLICO.

Motivados por el deseo de conocer y encontrarse con la gente, proponiéndoles algo que fuera universal, nació Siestas audioparlantes,"A la sombra de las ondas", un proyecto de Carole Rieussec y J-Kristoff Camps, que invita a realizar un viaje a los sueños de personas de todo el orbe.

Los galos llevan 12 años recopilando relatos de personas comunes, que hoy forman parte de un verdadero banco mundial onírico, y es en ese contexto que llegan a Frutillar.

"Nuestra idea es crear una comunidad de soñadores del mundo. Es como una comunidad invisible de soñadores, porque no necesariamente se ven o conocen entre sí, pero se van vinculando a través del sueño. En esta misma línea, tenemos también gran interés en escuchar sueños en idiomas poco hablados, o lenguas nativas, y esto es lo que haremos grabando en Chile a la comunidad huilliche Weichan Mapu", cuenta Carole Rieussec.

Además, los artistas desde mañana hasta el miércoles, se dedicarán a entrevistar a turistas, dirigentes vecinales y a quienes deseen participar, iniciativa que permitirá llevar los sueños de Frutillar, la Ciudad Creativa de la Música, a todo el mundo.

"Todos los sueños son atípicos y singulares, lo interesante también es cuando el soñador va después a la siesta y puede escuchar su propio relato de sueño en el marco de una sesión con música", dice Rieussec, las que se realizarán del 15 al 17 de febrero en distintos puntos de Frutillar.

La creadora agrega que "la idea de encontrar en los sueños índices y señales de la cultura de los soñadores", les fascina. "La identidad social, la vida cotidiana, los paisajes en que viven pueden ser percibidos a través de los sueños", asegura.

Por su parte, Carmen Gloria Larenas, directora artística de Teatro del Lago, se refiere a cómo es para ellos el haber traído este proyecto a la comuna. "Hay proyectos como este, que tienen como objetivo relacionar a la comunidad en espacios no tradicionales, que en este caso son distintos lugares que hemos escogido para desarrollar la iniciativa, que no solo genera experiencia de gran valor, sino que además, tiene la riqueza de lograr ese vínculo con la gente y las hace partícipe", sostiene.

15 al 17 de febrero
se realizarán las sesiones de escucha de los sueños en la Plaza Carlos Springer, el Anfiteatro de Teatro del Lago y el muelle de Frutillar, respectivamente.

Larenas aparte destaca: "pensamos que este es un proyecto que recoge la parte lúdica y creativa, que nos interesa mucho fomentar, porque no es solo lo que digas de tus sueños, como los comunicas, porque luego eso es adaptado musicalmente y finalmente termina siendo un producto artístico, por eso nos interesó", detalló la encargada del área.

Las personas que quieran compartir sus sueños, podrán asistir a las grabaciones que se estarán haciendo son en el Teatro del Lago desde mañana al miércoles, entre 11 y 18 horas. Esto es previo inscripción al correo acallejas@teatrodellago.cl.

El Llanquihue

9 février 2019
Traduction : Kevin Morizur

Le duo français emportera les rêves des Frutillarinos de par le monde

Le projet "A la Sombra de las Ondas", récolte à partir de demain et jusqu'à mercredi, l'imaginaire onirique des habitants de la ville.
Par Maria Consuelo Ulloa M

C'est du désir de connaître et de rencontrer les gens, en leur proposant quelque chose d'universel, que sont nées les Siestes Audioparlantes, "A l'ombre des ondes", un projet de Carole Rieussec et J-Kristoff Camps, qui invite à réaliser un voyage à travers les rêves de personnes de la planète.

Les français recueillent des récits depuis 12 ans, ceux-ci font partie d'une véritable banque mondiale onirique, et c'est dans ce contexte qu'ils débarquent à Frutillar.

"Notre idée est de créer une communauté de rêveurs du monde. C'est comme une communauté invisible de rêveurs, parce qu'ils ne se connaissent, ou ne se voient pas forcément, mais ils sont liés par le rêve. Nous avons également un grand plaisir à écouter des rêves dans des langues peu utilisées, c'est la raison pour laquelle nous enregistrerons au Chili la communauté huilinche Weichan Mapu" raconte Caroles Rieussec.

Ainsi, les artistes, à partir de demain et jusqu'à mercredi, consacreront leur temps à enregistrer des touristes, des responsables de quartier et toute personne qui souhaite participer au projet ; une initiative qui permettra de transporter les rêves de Frutillar, ville *Créative de la Musique*, dans le monde entier.

"Tous les rêves sont atypiques et singuliers, ce qui est intéressant, c'est quand le rêveur vient ensuite à la sieste, et écoute son propre récit de rêve lors de l'intervention musicale" explique Rieussec, les présentations auront lieu du 15 au 17 février dans différents endroits de Frutillar.

La créatrice ajoute que "l'idée de trouver dans les rêves des indices et des signes de la culture des rêveurs" la fascine. Elle assure: "l'identité sociale, la vie quotidienne, les paysages où ils vivent, peuvent être perçus à travers les rêves"

De son côté, Carmen Gloria Larenas, directrice artistique du Teatro del Lago explique comment elle a porté ce projet à la commune. "Il y a des projets comme celui-ci, qui ont pour objectif d'établir une relation avec la communauté dans des espaces non conventionnels, dans ce cas précis, les lieux que nous avons choisi pour développer cette initiative, ne génère pas seulement une expérience de grande valeur, elle a aussi la richesse de réussir à créer un lien entre les habitants, en leur proposant d'en être acteurs.

Carmen Gloria Larenas souligne, "nous pensons que c'est un projet qui rassemble une partie ludique et créative, et ça nous intéresse beaucoup de pouvoir le promouvoir, parce que ce n'est pas seulement raconter un rêve, ou la manière de le transmettre, c'est aussi une interprétation musicale, et ça devient un objet artistique" ajoute la responsable.

Les personnes qui souhaitent partager leurs rêves, pourront assister aux enregistrements au Teatro del Lago, à partir de demain et jusqu'à mercredi, entre 11 et 18 heures.
Inscription par courrier acalejas@teatrodellago.cl

SNOVI KAO MJESTO RADNJE

KRISTOFF K. ROLL **In the Shadow of the Waves**
Piše **Ivna Franić**

Mnogo toga u vezi s In the Shadow of the Waves na početku djeluje prvoloptaški: od javnog mjesta održavanja i pomodnih ljetnih ligeštula s dekicama, preko donekle klaunov- skog imidža francuskog dua Kristoff K.Roll do — iznad svega — teme snova. Uslijed pretjerane eksploatacije ona s jedne strane djeluje poprilično klišeizirano, no s druge strane uvijek zadržava potencijal bivanja zanimljivom pruži li kakav novi kut gledanja, ukaže na neočekivane začkoljice ili pak uspostavi povoljan omjer nadrealnih narativa i materijala za psihoanalizu.

No, prije nego što uđemo u 'sekvencu sna', tu su zvukovi i tu je ono što vidimo. Atmosfera grada, specifične terenske snimke lokacije i ugođaj s obzirom na doba dana čine temeljni ambijent u koji će se smjestiti snovi. U ovom slučaju, radi se o zvukovima parka koji do slušatelja dopiru tek kada su snimljeni i procesirani; vizualni podražaji otkrivaju noćna svjetla, prolaznike i automobile, maglu, mjesec skriven među granama stabla. Hladnoća čini izuzetno filmičnu i kontemplativnu atmosferu opipljivom, a maglovitost odgovara filmskoj konvenciji prikaza sna.

U slušalicama se pojavljuje ženski glas koji uživ- ljeno opisuje san o vukovima, slobodi u prirodnoj divljini i istovremene nevoljkosti napuštanja sigurnog obiteljskog okruženja. Uz glas narato- rice, zvukovi sa Zrinjevca polako počinju činiti kompoziciju koja odlično prati dinamiku priče. Iako se mutni mjesec pomalo kičasto poklapa s prvim motivom sna, barem Kristoff K.Roll ne posežu za očitim zvukovnim paralelama - na mjestu zavijanja tu je ipak radije zvuk šljunka iz parka, fontana, koraka, razgovora prolaznika... Zahvaljujući izraženom psihoanalitičkom potencijalu sna, do kraja seanse sponzorski se ligeštul pretvara u terapeutski naslonjač u kojem slušatelji poniru u podsvjesnu motivaciju i skriveno značenje sna sasvim nepoznate osobe.

Kada je san prepričan, ostavljeni smo ponovno samo sa zvučnom slikom koja daje vrijeme za analizu ili jednostavno produžuje iskustvo i ugođaj zanimljive priče. Slijedi podjednako nadrealna, vrlo kratka sekvenca sna o Monici Bellucci, njenoj sestri i jabuka- ma koje govore, koja svojim apsurdom podsjeća na činjenicu da se radi samo o snovima i da su oni pretjerano uživljeni u prethodni san možda ipak malo zabrazdili.

Snove svi rado prepričavaju, često nesvjesni koliko se sugovornicima teško unijeti u svijet koji je jednoj osobi bio toliko stvaran i opipljiv, dok ga druga jednostavno ne može vizualizirati na isti način. Zapanjujuće je, stoga, koliko odgovarajuća zvučna slika pomaže oživjeti možebitno suhoparne, konvencionalne priče ili pak one toliko nadrealne da djeluju suviše apstraktno, i to je vjerojatno najzanimljivija poanta In the Shadow of the Waves. Drugi važan izravan efekt izvedbe jest taj da svi reproducirani zvukovi iz okoline najednom počinju zahtijevati vlastiti narativni kontekst — razgovori uživo snimljene stidljive publike nalikuju na ogovaranje protagonistica snova, krika djece koja su se igrala na Zrinjevcu postaje blago jeziva s obzirom na priče koje smo upravo čuli...

Sklonost sound art dua nekonvencionalnim prostorima stvaranja i uživanja u zvuku koja se na prvi dojam može činiti tek kao isprazni pokušaj spektakla, svoju funkciju pronalazi u obogaćivanju auditivnog ozračja, a biografski podatak o bavljenju radio umjetnošću potvrđuje možda ključnu asocijaciju koju priziva In the Shadow of the Waves — radio dramu. Interaktivni moment sudjelovanja publike u prepričavanju snova manje je zanimljiv od moći i lakoće s kojom Kristoff K.Roll na licu mjesta stvaraju uvjerljivu audiodramu. Koncept ove izvedbe u suštini je relativno jednostavan i nepre- tenciozan, pristup je čak pomalo zabavljački, dodvoravajući, no u konačnici rezultira s naprosto ugodnih pola sata, provedenih u vizualno i auditivno poznatoj okolini koja je pomoću zvuka jednokratno pretvorena u mjesto radnje tuđe fantazme.

LES RÊVES EN TANT QUE LIEU DE L'ACTION
Kristoff K.Roll
À l'Ombre des Ondes, par Ivna Franić / Traduction du croate : Dilia Sladovic

A première vue, beaucoup de choses concernant *À l'ombre des Ondes* pourraient paraitre banales : du lieu public et des transats assortis de couvertures à - et surtout - la thématique du rêve, en passant par la représentation burlesque du duo français Kristoff K.Roll. En raison de son exploitation excessive, ce thème reste assez « cliché », néanmoins il conserve, toujours ce potentiel d'être intéressant en offrant un nouvel angle de vue, en pointant des cachettes inattendues, ou encore, en établissant un équilibre adéquat entre récits surréalistes et matériel pour la psychanalyse.

Avant d'entrer dans la « séquence des rêves », il y a les sons de ce que nous voyons. L'atmosphère de la ville, les enregistrements particuliers du lieu et notre état d'âme à cette heure de la journée forment l'atmosphère principale où vont venir s'installer les rêves. Ici, il est question des sons du parc qui arrivent aux oreilles des auditeurs après avoir été enregistrés et traités ; les stimulations sonores dévoilent les lumières nocturnes, les passants et les voitures, le brouillard, la lune cachée entre les branches d'un arbre. Le froid rend l'atmosphère, extrêmement cinématographique, palpable et porte à la contemplation, alors que la nébulosité correspond à la convention filmique pour la représentation des rêves.

Dans le casque surgit une voix féminine qui raconte un rêve avec des loups. Elle s'émerveille de la liberté dans la nature sauvage et en même temps révèle son regret d'abandonner le milieu familial sécurisant. Accompagnés de la voix de la narratrice, les sons du parc Zrinjevac commencent lentement à former un agencement qui embrasse parfaitement la dynamique de l'histoire. Bien que la lune brumeuse s'accorde de manière un peu kitch avec le premier sujet du rêve, les Kristoff K.Roll ne s'appliquent pas à faire des parallèles sonores évidents - à la place des hurlements, on préfère encore le son du gravier du parc, de la fontaine, des pas, des conversations des passants... Grâce au potentiel psychanalytique du rêve, le transat sonorisé se transforme à la fin de la séance en fauteuil thérapeutique où les auditeurs plongent dans un motif inconscient et dans la signification cachée d'un rêve d'une personne totalement inconnue.

Après ce rêve raconté, on nous abandonne à nouveau avec uniquement l'image sonore du lieu ; ce qui nous donne du temps pour l'analyse, ou pour simplement prolonger l'expérience et l'atmosphère des histoires intéressantes. De la même manière, suit une séquence de rêve courte mais surréelle avec Monica Bellucci, sa sœur et des pommes qui parlent, ce qui nous rappelle, par son absurdité, qu'il s'agit seulement de rêves et qu'ils ont été excessivement exagérés - notamment en ce qui concerne le rêve précédent.

Généralement, tout le monde raconte ses rêves avec plaisir, malheureusement souvent en étant peu conscient de combien il est difficile aux interlocuteurs d'entrer dans le monde de la personne pour qui le rêve a été si réel et palpable, et qu'il est impossible de le visualiser de la même manière. Dans cette performance, il est stupéfiant de voir combien l'image sonore aide à rendre vivante une histoire à priori ennuyeuse et conventionnelle, ou tellement surréelle qu'elle paraît trop abstraite. Et c'est certainement là le point le plus intéressant de *À l'ombre des ondes*. Un autre effet important et immédiat de la performance est que tous les sons reproduits de l'environnement commencent tout d'un coup à solliciter notre propre contexte de narration - les discussions enregistrées en direct du public timide ressemblent à de la médisance contre le protagoniste du rêve, les cris des enfants qui jouaient au parc Zrinjevac deviennent légèrement inquiétants du fait des histoires qu'on vient d'entendre…

La tendance de notre duo d'art sonore à choisir des espaces de création non conventionnels pour y savourer le son peut sembler être, à première vue, une tentative de spectacle vaine. Sa fonction est pourtant d'enrichir l'atmosphère auditive. Les données biographiques du duo concernant la pratique de l'art radiophonique confirment l'association clé réalisée dans *À l'Ombre des ondes* : la dramaturgie sonore. Le moment où le public interagit et participe au récit des rêves est peu intéressant comparé à l'habileté et à la facilité avec laquelle Kristoff K.Roll créent in situ une dramatique sonore convaincante. En son essence, le concept de cette représentation peut sembler relativement simple et modeste avec une approche quelque peu divertissante. Toutefois, au terme de la performance s'est dégagée une demi-heure captivante qui s'est déroulée au sein d'un environnement visuel et auditif qui pourtant connu, s'est transformé, à l'aide du son, en un lieu d'action de fantasme étranger.